



Retrouver nos sources et notre vrai visage

« **É**largis l'espace de ta tente ». Voici donc l'appel qui est lancé à la Mission ouvrière au moment où elle se prépare à vivre sa rencontre nationale. Ce thème semble avoir l'agrément du plus grand nombre. Mais cela suffit-il pour entrer sur un chemin de remise en cause profonde, pour prendre le chemin d'une réelle conversion et vivre dans nos différents lieux de mission ouvrière une expérience spirituelle. Rassembler 800 personnes, quel beau défi en effet, mais pour quoi ? Pour quelle transformation ? En ce premier jour d'octobre, dans le train, j'ai ouvert la revue « Chantiers » des Fils de la charité. J'ai bien aimé le « Dis-moi » de Pierre TRITZ, supérieur général. Oui « *Dis-moi ! Dans quelle tradition spirituelle tu es à l'aise pour vivre ta vie chrétienne, pour avancer sur ton chemin de sainteté ?* ». En fait une question qui nous rejoint tous pour retrouver nos sources et notre vrai visage d'enfant de Dieu porteur d'une Bonne Nouvelle. Il se peut qu'après plus de cinquante ans d'histoire en mission ouvrière nous ayons le cœur lourd tout en marchant, oui avec la peur au ventre de perdre ce que nous avons été, ou nous sommes tentés de rester sur la défensive, surtout soucieux de sauver les meubles. Il y a peut-être des meubles à renouveler, du moins à re-toiletter ! Comment prendre la vraie mesure de notre mission aujourd'hui et trouver les chemins qui décoiffent et relancent avec audace ?

En poursuivant ma lecture de « chantiers » je rencontre aussi la parole de Jean-Pierre Roche auteur de deux livres récents qui conviennent parfaitement à l'actualité de notre recherche : « La spiritualité de la mission ouvrière, une chance pour les milieux populaires d'aujourd'hui » et « La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent » (Aux Editions de l'Atelier).

« *La mission ouvrière n'est pas un îlot* », nous dit Jean-Pierre ROCHE, « *elle a hérité des grandes traditions spirituelles de l'histoire de l'Église, en particulier à travers des mots qui désignaient les préférés de Dieu : les plus petits, les pauvres, le peuple* ». Il s'agit d'entrer dans une démarche spirituelle, semble nous inviter Jean-Pierre : « *L'évangélisation est toujours une affaire de conversion, et d'abord pour ceux qui sont envoyés en mission : conversion à l'Évangile, au Christ et à Dieu, bien sûr, mais aussi conversion aux autres, au sens de se retourner vers eux pour accueillir l'Action de l'Esprit du ressuscité en eux et nous laisser bousculer pour ce qu'ils peuvent nous révéler de Dieu, qu'ils soient croyants ou non* ».

Ce numéro de « *Foi d'un peuple* » nous offre une bien bonne nourriture capable d'enrichir notre réflexion et discernement dans chacun de nos diocèses. Je vous invite à vous enrichir des apports des intervenants de Chevilly Larue, ainsi que de l'outil qui nous est offert par le cahier de l'atelier (n° 542) préparé tout exprès pour accompagner notre recherche, relire notre chemin et susciter des initiatives dans le sens de l'élargissement de notre tente.

Cela nous demande, sans aucun doute, d'habiller notre cœur de confiance, d'humilité et de vérité Étienne GRIEU écrivait à propos de l'Église « *trop lourde pour être aimée* » ce qui semble convenir au moment que nous vivons : « *Étonnant paradoxe* », dit-il, « *l'Église naît lorsqu'elle accepte de ne plus compter, et s'expose même à mourir. C'est peut-être le grand défi spirituel pour nous actuellement : faire une place non pas à l'angoisse de notre propre survie, mais au désir de partager l'appel que nous avons nous-mêmes entendu* ». Ce qui veut dire : « *chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, le reste vous sera donné par surcroît* » (Matthieu 6/33).

Oui c'est bien aujourd'hui le moment favorable.

Gérard BATY